

Dans un numéro ou deux, ensuite ils se sont arrêtés, ils n'en ont plus parlé, aucun de ces journaux ne poursuit l'affaire et ne manifeste l'intention de la tirer au clair...

Quant aux grands journaux dont les tirages se chiffrent par des centaines de mille d'exemplaires, ils n'ont pas cessé d'ignorer la question ou, plus exactement de la laisser ignorer à leurs lecteurs...

D'autre part, les observations suivantes ont un caractère d'évidence et nul ne contestera leur justesse: on n'admet plus aujourd'hui que des décisions importantes engageant l'avenir du pays soient prises dans l'ombre à l'insu du public...

Que se passerait-il, si les journaux étaient libres à l'égard du pouvoir financier, comme ils devraient l'être, que se passerait-il, si les journaux divulguaient la trahison des banques françaises et l'inadmissible emploi qu'elles font de leurs dépôts?

Mais cette sanction, on la supprime: on permet que des sociétés colossales accumulent des milliards dans l'obscurité, qu'elles les prêtent à des Etats riches ou même ennemis, sans que la nation en soit avisée...

LYSIS. M. VAUTOUR SE PLAINT DE LA VIE CHÈRE! Debut du passage Wattiaux l'a prouvé à ses locataires...

Feuilleton du 12 Octobre 1911. Pierre et Jean. PAR GUY DE MAUPASSANT. VIII. — SUITE — Pourquoi ça, le pauvre garçon? Il ne sera pas malheureux du tout sur la Lorraine...

Feuilleton du 12 Octobre 1911. Pierre et Jean. PAR GUY DE MAUPASSANT. VIII. — SUITE — Pourquoi ça, le pauvre garçon? Il ne sera pas malheureux du tout sur la Lorraine...

metres carrés. Un air nauséux et précaire y circule. Les logis sont en harmonie parfaite avec l'escalier branlant et le corridor grinçant...

LES CONCESSIONS MINIERES. Une grosseière Manœuvre. Nous avons publié, il y a quelques jours, le communiqué du conseil des ministres qui avait trait aux projets de M. Augagneur...

LES CONCESSIONS MINIERES. Une grosseière Manœuvre. Nous avons publié, il y a quelques jours, le communiqué du conseil des ministres qui avait trait aux projets de M. Augagneur...

LES CONCESSIONS MINIERES. Une grosseière Manœuvre. Nous avons publié, il y a quelques jours, le communiqué du conseil des ministres qui avait trait aux projets de M. Augagneur...

LES CONCESSIONS MINIERES. Une grosseière Manœuvre. Nous avons publié, il y a quelques jours, le communiqué du conseil des ministres qui avait trait aux projets de M. Augagneur...

LES CONCESSIONS MINIERES. Une grosseière Manœuvre. Nous avons publié, il y a quelques jours, le communiqué du conseil des ministres qui avait trait aux projets de M. Augagneur...

LES CONCESSIONS MINIERES. Une grosseière Manœuvre. Nous avons publié, il y a quelques jours, le communiqué du conseil des ministres qui avait trait aux projets de M. Augagneur...

LES CONCESSIONS MINIERES. Une grosseière Manœuvre. Nous avons publié, il y a quelques jours, le communiqué du conseil des ministres qui avait trait aux projets de M. Augagneur...

CHEZ LES ANCIENS MALFRATS (1) DU FOND DES "CAVAGES" AUX FOURS, A PLATRE

Comment travaillent caveurs et carriers. — Au fond des plâtrières. — Le plâtre est cuit, broyé, ensaché. — Les revendications des plâtriers.

DEUXIEME ARTICLE

Les ouvriers dont nous avons rapporté, en un récent article, l'effort pour vivre et travailler en hommes et non en esclaves qu'on envoie, mettent en valeur les gisements de plâtre du bassin de Paris...

Le Travail dans les Galeries. Le plâtre se tire du sol en carrières ouvertes quand il n'est recouvert que d'une couche très mince de terre arable...

Au Pied des Fours. Quand les wagonnets sont amenés à l'usine et basculés près des fours, les travailleurs édifient des couches alternées — des traves — de coke et de pierre...

Six Mois dans la Nuit. C'est un dur et mélancolique métier que celui des carriers. Il rappelle l'état des mineurs. Dès l'aurore, nous ont dit des ouvriers au fond des galeries...

Contre les longues Journées et le Travail à la Tâche. Les ouvriers des carrières et des usines travaillaient actuellement onze heures par jour. L'Entente des syndicats ouvriers s'efforcera d'obtenir la journée de dix heures...

Après l'Acquittement. deux blancs, immaculés, avaient des plis si droits et si réguliers qu'on avait envie de les friper un peu; et jamais un grain de poussière ne permettait le globe où la pendule dorée, de style Empire, une mappemonde portée par Atlas agenouillé...

Après l'Acquittement. deux blancs, immaculés, avaient des plis si droits et si réguliers qu'on avait envie de les friper un peu; et jamais un grain de poussière ne permettait le globe où la pendule dorée, de style Empire, une mappemonde portée par Atlas agenouillé...

relles fabrications. Le travail à la tâche cause aux grands patrons du plâtre de trop vives satisfactions matérielles et morales. On apprendra pourtant que les syndicats d'ouvriers plâtriers de sont réunis de lui faire la guerre avec la vigueur qu'ils ont apportée à combattre l'odieux régime de la « malfrassie »!

Notre Bulletin Financier

M. Tardieu nous « résume ». L'accord marocain est signé. Voici que les négociations commencent pour arriver à l'accord congolais. Aussi, M. Tardieu ne tient-il plus en place. Dès hier, un prospectus variant la marchandise congolaise a paru dans le Bulletin de l'Étranger...

Je ne sais si vous êtes comique moi, mais je trouve ces choses-là délicieuses. Tardieu rage, Tardieu fulmine. Il nous disqualifie. C'est tout dire!

« ÉCHOS ». Les conseils des conseillers à la Cour de Paris, dont on connaît les traitements respectables, se sont réunis hier sous la présidence de M. le sénateur premier président Forchon...

Comme par hasard! Du Cri de Paris: Si nos poudres étaient aussi dangereuses que le prétendent les marins de Toulon, et si on les supprimait, il faudrait dix ans pour reconstruire de nouveaux approvisionnements...

Les Bizareries de l'Enseigne. Route du Pont-Juvénal à Montpellier. « M. G. Fortin nous informe qu'il vend ses boyaux salés à des prix très modérés... »

Une offre. Un « écho » — très sérieux — de la Liberté prétendait hier que notre ami Sembat avait dans son « château » une salle de bains dont le devis s'élevait à 28.000 francs. Grave affaire qu'il fallait éclaircir. Nous avons interpellé Sembat et voici ce qu'il nous a répondu: « Je suis prêt à céder ma salle de bains entière pour quatre cents francs à M. le directeur de la Liberté. »

riaht, jugeant cela bien naturel, car le bon homme comptait si peu. Quand Mme Roland se retrouva dans la rue avec son fils: — Si nous allions chez toi, dit-elle. Je voudrais bien me reposer. Elle se sentait sans abri, sans refuge, ayant l'épouvante de sa maison. Ils entrèrent chez Jean. Dès qu'elle sentit la porte fermée derrière elle, elle poussa un gros soupir, comme si cette serrure l'avait mise en sûreté; puis, au lieu de se reposer, comme elle l'avait dit, elle commença à ouvrir les armoires, à vérifier les piles de linge, le nombre de mouchoirs et des chaussettes. Elle cherchait l'ordre établi pour charger des arrangements plus harmonieux, qui plaçaient davantage à son œil de ménagère; et quand elle eut disposé les choses à son gré, aligné les serviettes, les catétons de linge, les chemises sur leurs tablettes spéciales, divisé tout le linge en trois classes principales: linge de corps, linge de maison et linge de table, elle se recula pour contempler son œuvre, et elle dit: — Jean, viens donc voir, comme c'est joli. Il se leva et admira pour lui faire plaisir. Soudain, comme il s'était rassisi, elle s'approcha de son fauteuil à pas légers, par derrière, et lui enlaça le cou de son bras droit, elle l'embrassa en posant sur la chemise un petit objet enveloppé dans un papier blanc, qu'elle tenait de l'autre main. Il demanda: — Qu'est-ce que c'est? Comme elle ne répondait pas, il comprit en reconnaissant la forme du cadre. — Donne! dit-il. (A suivre.)

L'Amicale de la Préfecture

M. MOUQUIN ET SON ETAT-MAJOR DEMENAGENT. C'est un véritable coup de théâtre qui s'est produit, hier après-midi, dans la réunion mensuelle statutaire de l'Amicale de la Préfecture de police où les éléments réformistes ont pris dans ces derniers temps une force que nous avons au plaisir à signaler et qui a causé à M. Lépine et à son entourage les plus vives inquiétudes.

Il s'est tourné ensuite du côté de l'état-major des administrateurs qui avaient jusqu'à présent, marché au doigt et à l'oeil, aux ordres de M. Lépine, sans pouvoir empêcher l'esprit de progrès et d'indépendance de faire dans l'Amicale des progrès continus.

La-dessus M. Mouquin a déclaré qu'il démissionnait. Tout l'état-major du conseil d'administration a fait de même. Les démissions sont tombées comme grêle sur le bureau.

Le conseil d'administration expédiera toutefois les affaires courantes jusqu'aux élections prochaines. Puis il démissionnera. M. Mouquin et ses acolytes ont raison de ne pas attendre le coup de balai que la force grandissante des réformistes de l'Amicale leur avait préparé.

La Maison Commune de la rue de Bretagne. APPEL A LA SOLIDARITÉ. Tous les militants qui, depuis deux ans, avaient l'habitude de se rencontrer soit au restaurant, soit dans les réunions qui se tenaient dans les salles de la Maison Commune du 3^e arrondissement et qui s'étaient avec intérêt la marche de l'œuvre entreprise, ont été péniblement surpris de la fermeture du restaurant.

Comme elle est en contre-bas de la rue, les eaux qui en sortent grouillent dans le ruisseau. L'escalier qui mène au premier étage est obscur et délabré. Les marches tremblent sous les pas. Au premier étage on entre dans un long corridor dont la lumière blafarde tombe de lucarnes de trente centi-

Comme elle est en contre-bas de la rue, les eaux qui en sortent grouillent dans le ruisseau. L'escalier qui mène au premier étage est obscur et délabré. Les marches tremblent sous les pas. Au premier étage on entre dans un long corridor dont la lumière blafarde tombe de lucarnes de trente centi-



CAILLAUX. — Trouard-Riolle!... Vous êtes encore plus hété que vous en avez l'air!...